

Polarité et progression
le chemin artistique de connaissance ouvert par Goethe
et son importance pour la méditation

Polarität und Steigerung
Goethes künstlerischer Erkenntnisweg
und seine meditative Bedeutung

Herbert Witzemann

Présentation par le traducteur

Cet essai d'Herbert Witzmann fut publié dans la revue *Beiträge zur Weltlage* le 15 avril 1982. Les proches et les collaborateurs de l'auteur à l'époque n'ont pas manqué de faire le lien avec le fait que l'artiste Beppe Assenza (1905 – 1985), pour lequel l'auteur éprouvait la plus grande estime et une profonde amitié, avait traversé quelques semaines plus tôt de graves ennuis de santé dont il se remettait progressivement. De fait Beppe Assenza retrouva relativement rapidement ses forces et dès l'automne 1982, on put constater quelques mois plus tard lors d'une exposition d'oeuvres récentes que de nouveaux motifs étaient apparus dans sa peinture. Notamment une nouvelle approche des couleurs-images, une présence renouvelée des couleurs blanches et noires qui venaient donner un tour dramatique très intense à certains motifs construits autour du personnage du Faust par exemple. - C'est pourquoi nous avons cru bon et non hors de propos d'adjoindre à cette traduction d'un texte de l'ami écrivain deux reproductions d'images de l'ami peintre (projet qui ne peut être réalisé dans ce document). D'autant que le début du texte rend le lecteur attentif au motif de la rencontre entre des individualités créatrices. Un accord remarquable entre le contenu du texte et les circonstances dans lesquelles il fut rédigé retentit, dont nous espérons faire entendre ainsi quelques lointains échos. En effet nous découvrons là comment jusque dans leur grand âge, à quelques pas du seuil, ces deux êtres au grand coeur ont cherché à se soutenir mutuellement dans leurs efforts respectifs pour faire vivre dans leur création artistique, littéraire et picturale, les puissantes impulsions esthétiques et spirituelles de Goethe et de l'anthroposophie développées par Rudolf Steiner. - Sans que cela soit mentionné directement ce texte est aussi une sorte de variation sur les éléments de la théorie des couleurs de Rudolf Steiner qui furent exposées par celui-ci en 1921 dans ses conférences sur l'essence des couleurs. La polarité éclat/image qui est présentée pour la première fois dans ces conférences, fait certes l'objet d'exercices continus pour le peintre, mais elle trouve ici, par la façon dont Witzmann l'enracine par la démarche de l'observation psychique, dans les théories goethéennes de la métamorphose et des couleurs, un nouvel éclairage qui vient en renforcer la pertinence non seulement d'un point de vue artistique mais aussi d'un point de vue scientifique. L'archétype de la plante, ou "plante originelle" pour l'évoquer avec l'expression de Goethe, n'appartient pas au monde des manifestations perceptibles avec les sens, il doit être pensé. Mais le jeu artistique avec le flux des couleurs peut offrir une perspective au regard intérieur qui veut en apercevoir l'inépuisable flot de vie. ¹

La traduction française d'un texte de Witzmann pose de nombreux problèmes du fait de son style très particulier en langue allemande et surtout de sa créativité lexicale qui confère au texte une extrême densité. Son souci de ne pas laisser d'espace indéterminé dans la succession des pensées amène souvent un nombre important de précisions qui peuvent sembler pesantes au regard d'une certaine tradition française d'allègement du style. Simultanément c'est précisément par cette exigence de rigueur dans la conduite des observations et des réflexions qu'il permet au lecteur de participer à l'élaboration d'une pensée originale et féconde. De ce fait comme traducteur je me suis plus attaché à rendre ces mouvements de l'idée qu'à trouver un style français toujours bien policé, préférant sacrifier un certain formalisme d'agrément au profit d'une expérience plus rude mais essayant d'être conforme aux intentions de l'auteur me semble-t-il. ²

¹ Il nous faut aussi renoncer à inclure dans ce document une reproduction d'une esquisse colorée que Rudolf Steiner proposa pour l'affiche d'un spectacle d'eurythmie et dont le motif n'est autre que celui de la plante originelle.

² Toutes les notes sauf mention contraire sont du traducteur .

Im Weltgeheimnis schaut sich der Mensch ,
Im Menschengheimnis offenbart sich die Welt .

L'homme se regarde dans les mystères du monde ,
Le monde se présente dans les mystères de l'homme .

Rudolf Steiner³

-1-

Deux exemples , dont la signification est telle qu'elle nous secoue comme pour nous réveiller , prennent le pas devant beaucoup d'autres semblables . Ils nous rappellent quel étonnement mais quelle résistance aussi peuvent être suscités par un homme extraordinaire , dont le regard est constamment tourné vers l'essentiel , chez ceux qui restent prisonniers de ce qui est habituel . Le non-conformisme semble toujours inopportun .

Le 2 août 1830 Goethe⁴ s'exclame à l'arrivée d'Eckermann⁵ : " Eh bien , que pensez-vous de ce grand événement ? Le volcan est en éruption , tout est en flammes , et ce n'est plus désormais une affaire que l'on traite à huis clos !"

Comme Eckermann semble penser que Goethe parle de la Révolution de Juillet (par laquelle le parti des grands bourgeois français , rassemblés autour de Thiers et de Lafitte , a donné le pouvoir à Louis-Philippe) Goethe rectifie en lui répondant : " Il me semble que nous ne nous comprenons pas , mon très cher . Je ne parle pas de ces gens-là ; il s'agit pour moi de tout autre chose . Je parle de la querelle qui vient d'éclater publiquement à l'Académie entre Cuvier et Geoffroy Saint Hilaire et qui est d'une extrême importance pour la science !" ⁶

En septembre 1830 , Goethe écrit un article (augmenté d'une suite en mars 1832) qui rapportait la controverse entre les deux hommes de science . Cuvier possédait un regard aiguisé pour toutes les différences apparaissant entre les formes organiques , il se trouvait en opposition avec Geoffroy Saint Hilaire qui , en recherchant les analogies entre ces

³ Rudolf Steiner 1861- 1925

⁴ Johann Wolfgang von Goethe 1749 – 1832

⁵ Johann Peter Eckermann 1792 – 1854 , écrivain connu pour ses conversations avec Goethe : *Entretiens avec Eckermann* Traduction française de Jean Chuzeville Gallimard Paris 1988

⁶ Georges Cuvier 1769 – 1832 , anatomiste ; Etienne Geoffroy Saint Hilaire 1772 – 1844 , naturaliste . Les deux hommes ont longtemps travaillé ensemble mais s'affrontaient pas leurs conceptions divergentes sur les structures et métamorphoses dans la nature organique . Balzac comme Goethe s'est passionné pour ces débats , tous les deux prenant fait et cause pour Geoffroy Saint Hilaire .

mêmes formes , " était parvenu , selon l'opinion même de Goethe , à une façon supérieure de penser conforme à la nature de l'idée ."

Ce n'était pas le tourbillon des poussières politiques qui trouble le regard pour la pénétration de l'idée , mais c'était l'éveil d'un nouvel organe de connaissance , caractéristique et significatif de notre époque , qui apparaissait aux yeux de Goethe comme un événement historique de portée mondiale . Lui , l'annonciateur en titre , le témoin consciencieux , de ce nouveau sens pour la vitalité du concept , saluait en Geoffroy Saint Hilaire le compagnon de lutte , allié au camp de David contre l'énorme puissance des philistins . Aujourd'hui, du fait de l'incontinence générale pour l'essentiel rendu obligatoire pour l'obtention d'une qualification aux examens , on ne perçoit tout au plus de ce choc de boucliers qu'un écho anecdotique et amusant .

Rudolf Steiner , dans son autobiographie *Mon chemin de vie*⁷, rend compte d'un événement du même genre auquel il fut accordé un degré d'attention bien moindre encore . En l'an 1894 fut fondée en Allemagne une branche de la " *Société pour une culture éthique* " se déployant depuis ses origines en Amérique . La vision fondamentale présentée publiquement par cette société et proclamée comme une aspiration à l'approfondissement éthique était la représentation , qui aujourd'hui resurgit encore , à nouveau sans grande envergure , que l'on doit et que l'on peut , devant les menaces qui pèsent sur la société contemporaine , se rassembler dans des actions et des comportements communs restant aveugles et fermés à la connaissance et se retrouver dans une acceptation mutuelle indifférente aux originalités . " On doit ... rechercher les principes fondamentaux d'une éthique purement humaine , qui doit être détachée de toute vision ou conception du monde , que chacun doit pouvoir accepter , quelle que soit sa façon de penser sur l'un ou l'autre des différents domaines de l'existence ." Même Hermann Grimm⁸ pour lequel Rudolf Steiner avait la plus grande vénération resta impassible et sans compréhension pour l'impression profonde que cet événement , " extrêmement important " pour lui , fit à Rudolf Steiner. Rudolf Steiner ne parvint à l'intéresser un tant soit peu pour son intention, qui était de lutter contre une éthique sans conception du monde, de lutter contre une vision du monde qu'il caractérisa de la façon suivante : " Le doute abrupt remettant en cause toute aspiration à une conception du monde s'exprimait à ce moment-là dans cet événement , me semblait-il . Inconsciemment frivole , me semblait être un homme qui prétendait : laisser toutes les visions du monde tranquilles , au repos , pour que nous puissions à nouveau répandre la moralité parmi les hommes ."

Deux événements historiques de portée mondiale , deux rencontres historiques de portée mondiale , le jeune Eckermann devant le vieux Goethe , le jeune Rudolf Steiner devant Hermann Grimm d'une génération plus âgé que lui , - qui les connaît , qui les aperçoit et en pénètre l'importance lumineuse pour notre époque actuelle , qui ose en tirer les conséquences pour son connaître et son agir .

⁷ Rudolf Steiner *Mein Lebensgang* 1923 / 25 ; *Autobiographie* EAR 1979

⁸ Hermann Grimm 1828 – 1901

Dans le livre de Rudolf Steiner sur *La conception du monde de Goethe* nous lisons cette phrase : " *La vision du monde de Goethe parvint à son plus haut degré de maturité lorsqu'il accéda à la compréhension des deux plus grands mouvements moteurs de la nature : lorsque s'ouvrit pour lui le sens des concepts de polarité et de progression*". Rudolf Steiner continue : " *La polarité est une propriété des phénomènes de la nature pour autant que nous les pensons matériels.*" " *La progression s'adjoint aux phénomènes apparents pour autant que nous les pensons spirituels.*"⁹

Dans les deux exemples de rencontre précédents , nous voyons de nos yeux la prévention devenant impuissante devant la multiplicité polarisée et l'incompréhension simultanée pour la portée mondiale d'une véritable connaissance de l'esprit s'incarnant dans ses plus grands représentants . C'est la question , à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui avec le problème mondial du chômage structurel et son insistance menaçante pour notre existence . Les responsables (et chacun de ceux qui en ont la compréhension est responsable pour les possibilités qu'il trouvera de s'engager en conséquence) vont-ils reconnaître que nous sommes là , en face de notre plus grand danger , simultanément de notre plus grande chance (plus puissante que toutes les menaces et plus prometteuse que tous les succès les plus réjouissants), et que celui-ci attend que nous attelions nos meilleures forces de connaissance pour le résoudre . Car la libération de la force de travail de l'homme par les progrès mécaniques de notre civilisation matérialiste , à la même cadence que la croissance des désirs égoïstes qu'elle stimule (et qui ne sont rien d'autre que les signes d'un désespoir inconscient), n'a pas plus besoin que ceux-ci d'être entraînée dans l'effondrement vers lequel cette civilisation se précipite elle-même . Bien au contraire la libération des capacités humaines (après une cure pour se désintoxiquer de la manie de la croissance et de ses illusions) pourrait sur les champs désertifiés de notre monde répandre le nouveau printemps de fécondité d'une culture portée par l'esprit . N'entendons-nous pas retentir , s'élevant des prémices de cette complète chute de notre société (dont le chômage mondial n'est que l'un des symptômes les plus significatifs) un puissant appel au réveil, un appel à prendre conscience des dernières possibilités de sauvetage – ce sauvetage qui , par une connaissance de l'être du monde et de l'homme en accord avec l'esprit , s'écoulerait dans un système éducatif se prolongeant dans toutes les ramifications de notre vie sociale – et laisserait à nouveau la confiance s'infiltrer parmi les hommes . Rien ne pourrait répandre avec de plus grands et de plus nobles effets , une nouvelle productivité , et cela signifie une véritable humanité , dans tous les domaines de la culture , de la société et de l'économie , que cette compréhension reconquise pour le sens de notre existence .

⁹ Rudolf Steiner *Goethes Weltanschauung 1897* ; traduit sous le titre *Goethe et sa conception du monde* EAR 1985

" La polarité est une propriété des phénomènes de la nature pour autant que nous les pensons matériels. La progression s'adjoint aux phénomènes apparents pour autant que nous les pensons spirituels ."

Le difficile mot " matériel ", nous allons simplement le définir de façon négative à partir de son contraire , soit comme ce qui n'est pas saisi dans ses relations spirituelles . Ce qui reste lorsque nous renonçons à tous les ajouts et compléments qu'apporte la pensée , nous le nommons avec Rudolf Steiner la perception pure , le pur perceptible . Après cette convention pour le sens et l'utilisation de ce mot , le qualificatif "matériel" est adéquat pour tout ce qui n'est pas saisi et pénétré par l'esprit , pour ce qui est sans esprit .

Dans quelle mesure le matériel ainsi compris est-il caractérisé par la polarité qui lui est propre ? Comme le pur perceptible (matériel) est ce reste des phénomènes apparents du monde qui demeure lorsque nous en éliminons toutes les relations , le fait d'être sans aucune relation , sans aucun lien , est sa caractéristique permanente , – bien que cette expression ne puisse être employée qu'au sens figuré puisqu'un manque absolu de relations signifierait simultanément un manque complet de caractéristiques . Or le manque de relations n'est possible qu'en liaison avec d'autres manques de relations . Cette constatation pourtant mène aussitôt au-delà du pur manque de relations , dont il ne peut malgré tout rien être dit : lorsque nous parlons de polarité nous "pensons" les phénomènes apparents comme matériels . Pour le manque de relations pensé , chacun de ses membres ou éléments est opposé à chaque autre membre ou élément , chaque paire qui puisse être pensée est une paire dont les pôles sont opposés . Chacun de ces pôles est aussi polarisé en lui-même , pour autant qu'il ne puisse être pensé que comme ce qui tombe en dehors des relations , comme cette particularité qui n'est plus accessible au penser mais qui simultanément ne peut être pensé qu'au sein des relations . Tout renoncement aux relations conduit donc , si ce qui reste doit être pensé , à cette contradiction qui se manifeste toujours de nouveau . L'observation nous oblige à penser tout cela , car elle nous montre , après le renoncement à toutes les relations , un reste durable , auquel ne peut être subordonné qu'un concept en soi-même contradictoire , soit le concept de particularité indéterminée . Ce concept est en soi contradictoire , mais il est inévitable car l'indétermination est un manque de caractéristique et la particularité est une détermination . Lorsque nous regardons le matériel dans sa polarisation caractéristique se renouvelant toujours pour tous les genres de considération , nous prenons conscience de la contradiction qui est présente partout dans le monde . C'est le fondement observé de l'existence , qui n'est pas encore éclairé par le penser . Le concept de polarité conduit notre regard cognitif vers les ténèbres .

Mais dans quelle mesure cette autre affirmation , que la progression s'adjoint aux phénomènes apparents lorsque nous les pensons spirituels , est-elle valable ? Que la relation soit un progrès , donc une progression par rapport au manque de relation , et qu'il puisse y avoir un peu moins ou un peu plus de relations , donc qu'il y aurait aussi une

progression , serait une explication banale . Le concept goethéen de progression indique plutôt la pénétration progressive du matériel par le spirituel puissamment agissant , aux yeux de Goethe , une apparition progressive du spirituel dans une série de formes appartenant ensemble à la même suite , et une spiritualisation progressive des phénomènes apparents . Ainsi par exemple dans la suite des degrés de croissance végétale , de la graine à la fleur ¹⁰ , apparaît une progression dans les deux sens du mot (et donc respectivement dans les deux directions du processus progressif) . Cette double progression atteint dans la fleur son degré le plus élevé , puisqu'en elle l'idée de la plante se présente dans sa plus parfaite manifestation et puisque son apparition matérielle y est la plus idéalisée .

De même que l'on regarde avec le concept de polarité vers ce qui n'est plus accessible au penser (comparativement une obscurité), on regarde avec le concept de progression vers l'idéal , vers la puissance formatrice de l'esprit créateur (comparativement une clarté). Ce n'est pourtant que lorsque l'on porte le regard de l'observation psychique sur la puissance formatrice de l'esprit que l'on prend conscience de pourquoi et comment il appartient à son être de se manifester en des progressions graduelles , – de pourquoi les concepts de polarité et de progression sont subordonnés à ceux des ténèbres et de la lumière.

Un concept pur , vivant , universel (soit capable de beaucoup d'adaptations et d'individualisations) (à la différence d'une représentation qui est un concept fixé dans une forme déterminée par un objet ou une situation) nous devient conscient par un échange d'activité , par une permutation d'activité . Nous le produisons et il détermine simultanément , par une production émanant de lui , notre activité formatrice de concept , en respectant les strictes relations logiques auxquelles il appartient , auxquelles il est identique .¹¹ Lors de notre entrée active dans le monde de l'esprit nous sommes aussitôt accueillis par une autodétermination qui s'écoule perpétuellement d'elle-même , un processus s'accomplissant dans une totalité (puisque les concepts sont tous des relations), et qui dans cette délimitation est pourtant inépuisable . A côté de cet accomplissement en soi-même , le monde de l'esprit montre en chacun de ses membres aussi une liaison au domaine du manque de relations (au perceptible , au matériel). Nous connaissons cela au fait que nous pouvons relier à volonté les concepts généraux à d'innombrables exemplaires déterminés (le concept de "boule" à autant de boules que nous le souhaitons). Les concepts possèdent donc aussi , à côté de leur repos dans le monde de l'esprit auquel ils appartiennent , et par là , à côté de leur repos en eux-mêmes , une subordination à des objets non-conceptuels . Nous réveillons cette possibilité latente dans les concepts quand nous relient un concept à un objet . Par-là nous enclenchons d'autres processus encore dans les concepts . Lorsque nous ne subordonnons pas seulement un concept à un objet du fait de son potentiel de liaisons , mais lorsque nous observons comment (lors d'une mise en relation correcte) il se comporte à l'égard de l'objet , alors

¹⁰ Graine en germe , feuilles , sépales , pétales , étamines , pistil devenu fruit , sont les trois contractions et trois expansions alternant dans la suite progressive ou métamorphose de la plante selon Goethe . Voir Goethe *La métamorphose des plantes* Éditions Triades Paris 1999

¹¹ La relation logique ne peut pas être abstraite du perceptible puisque celui-ci de par lui-même n'est que manque de relation. Nda

nous découvrons sa faculté d'adaptation , sa malléabilité . Nous nous assurons de celle-ci , en développant une série de représentations relevant d'un même concept (pour le concept de "table" les représentations de toutes sortes de tables). A cette capacité du concept de se modifier s'ajoute encore la possibilité de se figer . Celle-ci devient visible lorsque nous observons comment un concept est retenu , en tant que structure organisatrice inhérente à un complexe perceptible , dans une forme déterminée (le concept "table" par les innombrables perceptions qui sont possibles avec une table [une seule et même table précise , cette table]).

Par l'observation d'un concept nous suivons , dans le sens des descriptions précédentes , une suite descendante de degrés de formation allant du monde spirituel vers le monde matériel . Les différents degrés de cette suite peuvent être définis comme : autodétermination de la forme , transgression de la forme , modification de la forme , fixation de la forme .¹²

Dans cette direction descendante on peut reconnaître une approche progressive du non-conceptuel par le concept . Nous pouvons aussi constater inversement dans le monde des phénomènes apparents une pénétration progressive du matériel dans le spirituel , un processus progressif "ascendant" de spiritualisation . Les pas de l'approche du matériel perceptible par le concept sont pour chaque objet (pour tous les objets) les mêmes . De cela nous pouvons nous convaincre si nous observant nous-mêmes psychiquement nous portons notre attention sur notre comportement cognitif . Pour connaître nous commençons toujours par une participation active à l'autoformation du concept , puis nous relient celui-ci , dans le sens d'une transgression [de son premier état] de la forme , à un perceptible , puis nous l'adaptions , conformément à sa capacité de se modifier , au perceptible choisi , et nous le conduisons , au sein du processus de perception qu'il construit , à fixer sa forme . Cette manifestation de l'être du monde spirituel dans la gradation de ses forces formatrices conceptuelles n'est pas incorporée de la même manière par les différents domaines d'existence des êtres mais respectivement de différentes manières . Par ces différents genres d'acceptation se constituent les degrés d'existence de ces domaines d'existence des êtres . Ces degrés d'existence correspondent aux degrés formateurs des concepts . Alors que les degrés formateurs des concepts descendent en direction du monde matériel , les degrés d'existence des êtres terrestres s'élèvent en direction du monde spirituel . De cette façon s'établissent deux directions et deux sortes de progressions .

¹² La langue allemande dispose de plusieurs termes là , où la langue française comprime de nombreux aspects le seul terme de forme . Les désignations des quatre degrés sont ici construites autour du terme 'Gestalt' qui plus que simplement forme signifie ' forme en devenir ' :

Selbstgestaltung	auto-formation , autodétermination de la forme
Gestaltüberschreitung	transgression de la forme
Gestaltverwandlung	modification de la forme
Gestalterstarrung	rigidification de la forme

Ceci soit précisé de la façon suivante . Nous sommes sans cesse en train d'accomplir notre connaître , c'est à dire ici de réunir percepts et concepts . Cet accomplissement originel de notre humanité profonde , par lequel se constituent sans cesse comme un mouvement d'interférences ininterrompues l'homme et le monde , forme le fondement de notre existence , l'interpénétration fluctuante sans aucun repos de la lumière et des ténèbres [en nous et par nous] . Et pourtant ce tissu flottant entre l'éclat et l'ombre , qui comprend en lui aussi bien le charme que l'horreur , reste inconscient et inhabituel pour la conscience endormie de notre vie quotidienne . L'accomplissement cognitif unificateur , le processus formateur , qui sans cesse construit les formes de notre monde , se produit en effet le plus souvent inconsciemment . Ce n'est que lorsque nous tournons consciemment notre observation psychique vers cet accomplissement , que nous exécutons sans cesse mais que nous oublions aussi sans cesse , qu'il nous est possible de prendre conscience que nous sommes continuellement impliqués dans l'élaboration des choses et que celles-ci le sont dans l'élaboration de nous-mêmes . L'observation psychique nous rend conscients de cette grande tromperie qu'est notre vision quotidienne mécaniste et de sa platitude . L'observation psychique nous procure un sentiment dynamique d'exister , sentiment qui s'étend dans une extraordinaire plénitude d'impressions . Ce sentiment hérachléen de vie fluctuante toute puissante traverse tout l'être et toute l'œuvre de Goethe .

Dans l'observation psychique de cet accomplissement des formes d'existence , qui ne s'interrompt jamais au cours de notre existence éveillée (que ce soit en présence d'une graine ou de la voûte du ciel) , nous nous lions comme collaborateurs aux processus de constitution , dans lesquels les idées formatrices du matériel-perceptible se modifient en s'adaptant aux phénomènes apparents du monde et leur donnent leur configuration de choses , d'êtres ou de processus . Dans le *monde minéral* n'est retenu par l'objet minéral particulier que le dernier des degrés de pénétration lumineuse de l'esprit descendant vers les ténèbres . Seule la fixation de la forme qui s'est coagulée dans l'ensemble formateur agit ici comme facteur constitutif de l'être . Les autres degrés de l'approche par l'esprit du matériau planent comme des enveloppes [pensables mais non perceptibles] autour de chaque être minéral particulier . Mais notre observation psychique témoigne qu'en accomplissant le processus objectif de constitution de l'objet minéral nous suivons le même mouvement progressif par degré descendant . Dans l' *être végétal* la capacité de modifier les formes , qui est la propriété des forces idéelles formatrices , est incluse dans l'être particulier de chaque plante . Car pour sa propre croissance de forme en forme il faut une succession métamorphique d'images apparentes , qui ne se forment pas par des influences extérieures exercées sur la forme déjà existante , mais qui par une construction progressive ordonnée exprime l'ensemble des formes de la plante . Ici aussi les autres degrés de formation planent autour de chaque plante particulière . Pour les *êtres animés* (les êtres doués d'âme) le degré de formation de la transgression de la forme est inclus de plus aux précédents dans chaque être particulier . Car la possibilité qu'un être intérieur réceptif se lie au-delà de soi-même en se tournant vers un objet ou encore vers un but idéal et par-là le rattache à son propre mode de réceptivité (intentionnalité), est la caractéristique de ce qui relève de l'âme , du psychisme . Mais il reste encore le degré de formation de l'échange fusionnel de l'activité comme une enveloppe planant autour de

chaque être qui ne serait qu'animé . Ce n'est que dans l' *être humain* que tous les degrés de formation , y compris ce dernier , sont pour la première fois réunis , comme le montre l'observation psychique .

En suivant ces observations nous découvrons deux processus progressifs qui s'interpénètrent , l'un descendant , l'autre ascendant . Le processus descendant se meut en direction de la polarité , des ténèbres sans forme . Le processus ascendant se meut en direction de ce dont le processus descendant émane , la lumineuse et claire force formatrice de l'esprit . Le processus descendant est un processus d'approche progressive s'intensifiant du matériau par l'esprit . Le processus ascendant est un processus d'approche progressive s'intensifiant de l'esprit par le matériau . A l'éclat rayonnant de l'esprit correspondent les images apparentes et réceptives du matériau . Les différentes formes de rayonnement agissant , les différentes qualités des forces formatrices sont les degrés d'une progression saisie dans le sens descendant . En accord avec les observations développées précédemment peuvent être ainsi différenciées : l'*éclat de l'esprit* * (l'autodétermination de la forme), l'*éclat de l'âme* * (la transgression de la forme) et l'*éclat de la vie* * (la modification de la forme). A ces forces formatrices descendantes correspond la progression saisie dans le sens ascendant des images apparentes du matériau pénétré d'esprit : l'*image spirituelle de la mort* * , soit la fixation de la forme de la force lumineuse de l'esprit dans l'obscurité du matériau ; l'*image morte de la vie* * , soit l'adaptation de la forme des forces formatrices retenue par le matériau dans chaque degré particulier de croissance de la plante ; l'*image vivante de l'âme* * , soit la transgression de la forme des forces formatrices dans les formes expressives des gestes constitutifs , des gestes dynamiques et des gestes physiologiques , des manifestations gestuelles extérieures de la vie ; et l'*image psychique de l'esprit* * , soit l'illumination de l'activité pensante par l'autodétermination de l'idée .¹³

-4-

Les considérations exposées précédemment développent l'interpénétration des connaissances goethéennes de la métamorphose et des couleurs dans un devenir unifié .

¹³ Les sept locutions précédentes signalées par un astérisque sont celles proposées par Rudolf Steiner dans son cours sur l'essence des couleurs (*Nature des couleurs* EAR 2009) pour décrire d'une façon nouvelle les couleurs principales :

à l'éclat de l'esprit	correspond la couleur	jaune
à l'éclat de l'âme	" "	bleu
à l'éclat de la vie	" "	rouge
à l'image spirituelle de la mort	" "	noir
à l'image morte de la vie	" "	vert
à l'image vivante de l'âme	" "	incarnat
à l'image psychique de l'esprit	" "	blanc

On se souvient par ailleurs que les couleurs fondamentales selon la théorie de Goethe se forment aussi entre les extrêmes de la clarté lumineuse et de l'obscurité ténébreuse comme la palette de l'arc-en-ciel : d'une part violet bleu indigo vert , d'autre part rouge orange jaune . Dans l'arc-en-ciel un passage continu se fait du rouge au violet en passant par le jaune et le vert . Plus rarement lors de l'apparition de deux arcs-en-ciel concentriques se forme un passage direct du violet au rouge faisant apparaître le pourpre comme septième couleur . Voir aussi document Eurios 2020/29

La théorie des couleurs de Goethe n'est-elle pas une métamorphose des couleurs ¹⁴ et sa théorie de la métamorphose une théorie de l'éclaircissement idéal du matériel et de l'obscurcissement matériel de l'idéal . Ce qui a précédé devrait permettre de saisir cela dans un seul et même édifice unitaire . Dans chacune des deux directions de recherche de Goethe confluent deux courants progressifs en tant que dépassement et élèvement évolutifs du fondement polarisés de l'univers . La contradiction du matériel sans forme [et sans relation] qui a chu du contexte de la création et la contradiction créatrice de l'esprit formateur (réunifiant l'unité et la multiplicité), autrement dit la déconstruction (chaotisation destructrice) et la reconstruction (création constructive) se rencontrent dans un même devenir commun . La méditation de l'observation psychique de ces processus de confluence , dans l'esprit de ce mode de connaissance qui trouve son origine chez Goethe , prend conscience de la mission universelle de ses recherches . Nous suivons son chemin de connaissance artistique sous la conduite de ces deux concepts fondamentaux , polarité et progression . En poursuivant ces exercices méditatifs d'observation des perceptions intérieures déterminées , des couleurs se mettent en place . De ces expériences de couleurs émanent [pour chacun] rafraîchissement et ennoblissement revivifiant pour l'âme et enthousiasme pour l'esprit , elles ne prennent une importance auto-éducative pas seulement pour les forces productrices du peintre . Bien plus il leur revient une importance aussi significative pour toute activité de création artistique quel que soit le domaine de la belle apparence auquel ces travaux formateurs se vouent . Car l'incarnation des forces spirituelles formatrices en union avec la transsubstantiation des moyens matériels d'expression correspondants est la confluence qui renforce chaque processus d'expérience et de formation de type véritablement artistique . La confluence , ressentie de façon colorée , de deux processus progressifs est la méditation fondamentale de chaque artiste .

La participation active aux motifs de vie et de création de Goethe , proposée par ce qui précède , s'accomplissant non seulement comme démarche observatrice mais aussi de façon méditative , procure une impression pénétrante de la grande et remarquable unité cohérente de son être . Son chemin de connaissance est un chemin artistique , car il est déterminé par les forces fondamentales de toute création artistique . Et sa création artistique est animée par les forces fondamentales de son connaître .

La valeur d'une telle affirmation est confirmée plus encore que par les propos de Goethe (lequel nous montre que ce sont ses aspirations artistiques qui l'ont porté vers ses recherches scientifiques) par l'ampleur des contenus d'expérience de ses travaux de chercheur .

A présent que le regard survole encore une fois tout cela . A partir de ce qui précède il devrait être devenu possible de comprendre , c'est à dire de réaliser , que les deux motifs fondamentaux de la connaissance goethéenne , la connaissance de la métamorphose et la

¹⁴ Dans sa *Théorie des couleurs* Goethe montre comment les couleurs apparaissent dans une progression de processus d'éclaircissement et de processus d'assombrissement (comme translumination et enténébrement) . Nda
- Voir J.W. Goethe *Traité des couleurs* Éditions Triades Paris 2017

connaissance des couleurs , forment aussi bien dans leur interpénétration dynamique que dans leur développement différencié un ensemble totalement cohérent . Ceci met à notre portée aussi bien comme pures expériences différenciées de mouvements que comme contenus imagés du regard de saisissantes impressions . Le monde ne se présente-t-il pas ainsi comme un ensemble organisé de mouvements . Ce monde en devenir incessant est à chacun de ses degrés une totalité caractérisée par le type universel . Bien que cette totalité montre constamment le même archétype , elle est une autre cependant dans chacune de ses formes apparentes , respectivement selon chacun des genres de réalisation du type universel . Le genre le plus accompli de réalisation du type universel est l'être humain de par sa faculté d'autoréalisation , – qui à nouveau est implantée comme une possibilité en lui mais se présente comme une suite de degré d'accomplissement qui ne peut qu'être librement parcourue et accomplie par lui . L'homme est donc le motif universel (le sens de toute existence) dans son existence archétypale , comme dans son être se métamorphosant lui-même . De cela l'observation psychique prend conscience lorsqu'elle se laisse conduire dans la direction donnée par la théorie goethéenne de la métamorphose et des couleurs . Car l'homme est par son autoréalisation spirituelle et son aspiration à l'auto-transformation , dans la progression ascendante de sa réalité naturelle et dans la progression descendante de son idéalité culturelle , l'être en devenir . Cette remarquable conception cognitive [à valeur de connaissance scientifique] de l'être de l'homme , qui est en même temps une conception cognitive [à valeur de connaissance scientifique] de l'être du monde , donne aux créations poétiques d'êtres humains dans les oeuvres de Goethe cette haute tenue spirituelle , cette noblesse de l'âme , cette plénitude de vie épanouie . C'est elle aussi qui crée cette scène (celle du monde) formant le tissu des forces dont surgissent ses personnages , cet espace sublime de grandeur , de hauteur et de profondeur , mais aussi cette intimité d'une diversité ludique inépuisable . L'homme comme monde , le monde comme homme .

C'est l'homme que nous voyons s'élever aussi bien dans les motifs cognitifs de Goethe que dans la richesse de force créatrice poétique jaillissant de la dramatique originelle de son être et que nous voyons s'avancer sur la scène d'un monde qui se trame et tisse d'esprit .

-5-

La figure spirituelle de Goethe nous enseigne une connaissance de la nature humaine conforme à la nature de l'esprit , qui ne transmet pas comme un savoir mais qui montre un chemin d'exercice méditatif et d'observation psychique . L'œuvre de sa vie , artistiquement cognitive et cognitivement artistique , nous révèle le contenu de cette connaissance de la nature humaine comme celui d'une œuvre produite par auto-élaboration . Polarité et progression , éclaircissement et assombrissement , comme degrés du devenir des interpénétrations progressives de l'esprit et du matériau se stimulant mutuellement, comme réunion proprement humaine de sa connaissance de la métamorphose et de sa

connaissance des couleurs, constituent l'œuvre , qui n'est de loin pas encore épuisée , de connaissance du monde et de pédagogie sociale que Goethe a laissé pour notre temps .

Notre époque précisément devrait s'assurer de cette inépuisable source de vie pour ce passage plus que difficile à l'assaut d'un nouveau monde . La connaissance goethéenne méditative de l'homme que Rudolf Steiner a élaborée pourrait et devrait donner le fondement (consolidé méditativement) de cette oeuvre d'éducation spirituelle que notre compréhension et notre force d'action attendent comme un apport historique pour le monde entier en contrepartie de la libération des forces de travail résultant du progrès de la civilisation matérialiste . Le renoncement frivole , avilissant l'humanité en une espèce animale qui pourrait être dressée , à une formation saisissant le monde spirituellement et conduisant à l'auto-éducation ne peut pas nous donner l'espoir (que les contempteurs de l'humanité véritable essayent de nous suggérer comme un paradis de la bestialité), – mais une puissante impulsion formatrice imprégnée d'un courage confiant en soi , qui émanerait de petits centres reliés les uns aux autres , se démultipliant dans toute l'étendue de la population , peut seule ranimer d'une nouvelle confiance les forces qui s'épuisent dans la perte du sens . Ceci peut conduire l'attitude honteuse , qui n'aspire qu'au plaisir de l'autosatisfaction , et la productivité , qui s'appauvrit et se barbarise , vers un renouveau riche d'impulsions . De là , un courant créateur pourrait prendre son cours qui fertiliserait tous les domaines de la vie .

-6-

Si l'on cherche une image pour l'idée développée ici comme déroulement vivant d'une activité intérieure d'observation à partir de la réunion des théories goethéennes de la métamorphose et des couleurs , on pourra trouver celle-ci dans les stades de développement de cet être , qui fut le plus cher à Goethe , de cette compagne qui fut à son côté , sans jamais s'en écarter , tout au long de son chemin de vie . En Cuvier et Geoffroy Saint Hilaire se confrontèrent celui qui méconnut et celui qui reconnut cet être : – la plante peut être une image sensée de la compréhension humaine la plus haute et de l'action créatrice humaine puisant aux origines les plus profondes .

Entre obscurité et clarté , entre ténèbres et lumière , dans la confrontation de leurs forces , la plante déploie son devenir . Sa graine repose dans l'obscurité de la matérialité terrestre encore polarisée . Nous la plaçons sous l'image spirituelle de la mort . Car elle retient fermement toutes les forces formatrices dans une plénitude impénétrable . D'un côté la feuille , cette forme originelle du déploiement de la plante pouvant se modifier sans limite , élabore la vie dans les stades , fixés par les substances , de ses manifestations se métamorphosant en allégorie morte . De l'autre côté la force , élaboratrice du style ¹⁵ et

¹⁵ 'die stilbildende Kraft' - la force élaboratrice du style : Il s'agit d'un concept formé par l'auteur par lequel il désigne toujours, comme cela ressort aussi ici de la suite de la phrase , ce qui dans le domaine des suites de métamorphose de forme assure la continuité cohérente d'une suite , ce qui fait le lien entre l'archétype formateur et les différents aspects des phénomènes manifestés . La notion de style est intégrée dans cette désignation car dans la description des

réglant la suite des métamorphoses de la plante , confère , comme transgression psychique du concept s'autodéterminant , leur parenté aux formes de l'unité et de la totalité dans leur multiple diversité . Cette force , qui circonscrit la multiplicité au sein de l'unité d'un domaine de formes apparentées , est celle qui agit bien que cachée derrière les apparences du végétal , comme image vivante du psychique tendant vers l'éclosion florale . Et la fleur , en laquelle s'épanche ce qui mystérieusement donne une âme à la plante , toutefois non pas encore comme être singulier en chaque plante , en laquelle s'épanchent couleur et senteur comme gracieuses annonces d'un état encore inaccessible , est baignée de lumière qui l'enveloppe comme image psychique de l'esprit . Mais pour que dans la plante puissent se manifester les degrés d'une progression ascendante de cette image originelle du monde qu'est l'homme , en allégorie des images s'expliquant mutuellement , l'éclat de l'esprit , de l'âme et de la vie , doivent rayonner en une suite progressive descendante vers elle .

De cette façon la plante peut être dans la réflexion méditative, à la lumière du couple de concepts goethéens de polarité et progression, une image allégorique de l'être originel en qui le monde et l'homme s' énigmatisent et se résolvent mutuellement.

Graine , feuille , fleur

En toi recluse et de toi disjointe
Tu reposes dans le sein maternel de l'éternité .

S'extirpant de toi et unie à toi
Tu regardes comment l'esprit en toi paraît .

Éclore en toi à l'instant de la mort
Tu pressens seulement : ton être supérieur en décida .

Same , Blatt , Blüte

In dir beschlossen und mit dir entzweit
Ruhst du im Mutterschoß der Ewigkeit .

Aus dir entschlüpfend und mit dir vereint
Erschaust du , wie der Geist in dir escheint .

Zu dir erblüh'nd im Augenblick des Tods
Erahnst du erst : dein Überselbst gebot's .

Traduction Pierre Tabouret

différents degrés de réalisation d'une œuvre artistique c'est sur ce même degré de rencontre entre matériau et forme que s'affirme le cas échéant la spécificité du style de l'œuvre , de l'artiste , de l'époque . – Voir document Eurios 2020/28